pénétra dans la Cilicie Pierreuse et vint même en assiéger la capitale, la grande et forte Séleucie.

A cette époque la dynastie des Comnènes occupait le trône de Byzance. Ils n'étaient irréprochables ni dans leur caractère ni dans leur conduite: mais ils avaient un esprit très vif et surtout une grande ardeur pour la défense et la conservation des territoires, que leur avaient laissés leurs prédécesseurs. L'empereur régnant était Jean. Il nourrissait contre le prince d'Antioche et contre les Arméniens une profonde inimitié; car il se regardait comme le maître légitime des terres qu'ils avaient envahies. Une fois la paix établie à l'intérieur de son empire, il rassembla une forte armée, arma une flotte et vint débarquer en Cilicie. Léon, dès qu'il en fut averti, leva le siége de Séleucie et s'empressa de fortifier sa résidence et ses forteresses.

L'empereur de son côté s'avançait rapidement vers le cœur de la Cilicie. Les villes de Tarsus, Messis et Adana, alors sous la domination des Antiochéens, capitulèrent devant l'empereur et lui livrèrent lâchement leurs défenseurs. Mais la capitale de Léon, Anazarbe, bien fortifiée et bien défendue, lui opposa une grande résistance. L'empereur tenta de s'en emparer par ruse. Il envoya devant son armée, ses alliés turcs, pensant que les Arméniens épargneraient leurs anciens alliés. Mais les assiégés faisant une sortie, tombèrent sur cette avant-garde et la forcèrent de se replier, après lui avoir infligé de grandes pertes. Les Grecs accoururent au secours des Turcs et les Arméniens furent obligés de rentrer dans la ville. Les Grecs s'occupèrent activement des travaux du siège. Ils formèrent des bastions, amenèrent des béliers et des balistes; mais, malgré tous leurs efforts, ils ne purent causer aux assiégés autant de pertes et de dégâts que ceux-ci leur en faisaient subir. Leurs balistes étant plus puissantes, ces derniers lançaient des pierres massives qui brisaient les béliers des ennemis et écrasaient leurs soldats, ou bien encore, au moyen de lances ardentes, ils faisaient éclater des incendies dans leur camp.

Pendant qu'une moitié des assiégés était ainsi occupée, l'autre faisait de vigoureuses sorties. Ils s'élançaient hors de la ville en poussant de grands cris, renversaient et massacraient tout ce qui leur opposait quelque résistance et, mettant le feu aux machines, les réduisaient en cendres. Les Grecs souffraient beaucoup; un grand nombre des leurs avaient été massacrés; mais ce qui les exaspérait le plus, c'étaient les injures et les sarcasmes des assiégés. Cela les